

« Mohammed Dib, l'ouverture à l'autre », Rencontres de Marrakech, 20-21 mai 2017  
Argumentaire par Hervé Sanson

Mohammed Dib déclarait dans un célèbre entretien paru dans *Témoignage chrétien* en 1958 : « Les hommes sont à la fois semblables et différents : nous les décrivons différents pour qu'en eux vous reconnaissiez vos semblables. » Au début de son itinéraire de création, il s'agissait pour Dib de porter témoignage – sans renoncer à la dimension poétique de l'écriture – pour un peuple brimé dans sa personnalité, empêché d'exister sur un plan ontologique, et d'attester donc la personnalité spécifique des Algériens pour mieux exhausser leur humanité. Ce rapport dialectique entre Moi et l'Autre était immanquablement engagé pour une part dans les convulsions et les injonctions de l'Histoire (même si l'œuvre de Dib y échappait en partie).

L'expérience d'exil, dès 1959, puis d'insertion dans la société dite « d'accueil » va conduire l'écrivain à déplacer cette réflexion sur le rapport à l'altérité, et notamment à interroger la condition d'immigration, à partir de *Habel* (1977). Cette réflexion sur une des conditions cruciales de notre temps amène notre auteur à repenser les notions d'assimilation, d'intégration, et à proposer en réaction la notion de « socialisation », davantage respectueuse du vécu et de la mémoire de l'arrivant tout comme de celles de l'accueillant. Cette réflexion sur la condition d'immigré connaît des développements inattendus dans l'œuvre : la confrontation entre deux cultures a priori totalement hétérogènes, la finnoise et la maghrébine dans la trilogie nordique ; le métissage, avec le personnage de Lyly Belle, fruit des amours de Solh et de Faïna ; la condition d' « immigré de l'intérieur » dans la nouvelle « Le Prophète », figurant dans le recueil *Comme un bruit d'abeilles* (2001), lorsque l'écrivain met en scène des jeunes relégués et discriminés dans un de ces « territoires perdus de la République ».

Mais au-delà de ces différentes déclinaisons du rapport à l'autre, l'œuvre de Mohammed Dib n'a cessé de représenter les réalités et aspirations des « minorés » au sein de la société majoritaire : qu'il s'agisse des femmes dont Dib a, dès l'origine, dénoncé la condition séculaire et vanté les capacités de résistance ; des pauvres, dont la misère irrémédiable constitue un véritable scandale devant les principes sacro-saints des hommes ; ou bien encore, des jeunes gens, pris dans leur mal-être dans une société qui ne comprend pas toujours leurs attentes, cette œuvre a toujours pris le parti des humiliés, des mutiques, et tâché de donner voix à leurs velléités, faisant de ces conditions spécifiques le levier pour une compréhension de notre commune humanité.

La contrefaçon, l'avatar, l'esthétique du pseudo, de l'ersatz, donnant lieu à une réflexion dès les années soixante, vont connaître dans les dernières années une dernière déclinaison : celle s'articulant autour du clonage, ainsi que *Comme un bruit d'abeilles* et *Simorgh* (2003) l'attestent : dès lors, toutes certitudes – déjà sujettes à caution – connaissent un nouveau vacillement : qui sont les autres ? ainsi que le demande Dib à un certain Jacques Derrida (*L'Arbre à dire*, 1998). « Nous autres », répond alors l'intéressé. C'est finalement à une leçon d'humanisme qu'invite l'œuvre dibienne, un tremblement de tous les postulats identitaires sûrs d'eux-mêmes, et partant, une nécessaire poétique de l'ouverture que les derniers ouvrages mettent résolument en place, tant sur le plan thématique, philosophique, que sur le plan formel.

Ces rencontres sur l'œuvre de Mohammed Dib qui se tiendront à Marrakech entendent déployer ces différentes acceptions du rapport à l'autre, toutes présentes dans l'œuvre.